

PARCOURS DU PATRIMOINE

L'OPÉRA DE DIJON

GRAND THÉÂTRE ET AUDITORIUM

Côte-d'Or



BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



Façade antérieure. Photographie Nicolas Waltefaugle.

Chapiteau corinthien de la colonnade de Cellierier.

trop riche et qu'elle n'était plus en harmonie avec l'intérieur ; je crus donc devoir proposer de lui substituer l'ordre dorique dont la simplicité élégante convenait d'avantage [sic] sous le rapport du goût et pouvait s'exécuter sans dépasser le crédit ouvert pour cette entreprise. » Ses propositions étant rejetées par la municipalité, qui tient à la colonnade de Cellierier, il démissionne.



La Ville choisit finalement Simon Vallot (1772-1847), architecte et ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, successeur de Cellierier au conseil des Travaux publics de la Seine. Vallot apporte en 1821 diverses modifications, changeant notamment la forme de la salle pour améliorer la visibilité depuis les loges (dont il réduit d'ailleurs le nombre) et ajoutant des escaliers et des sorties. Son devis, qui se monte à 500 000 F (il était d'environ 290 000 F au début



Balcon extérieur.

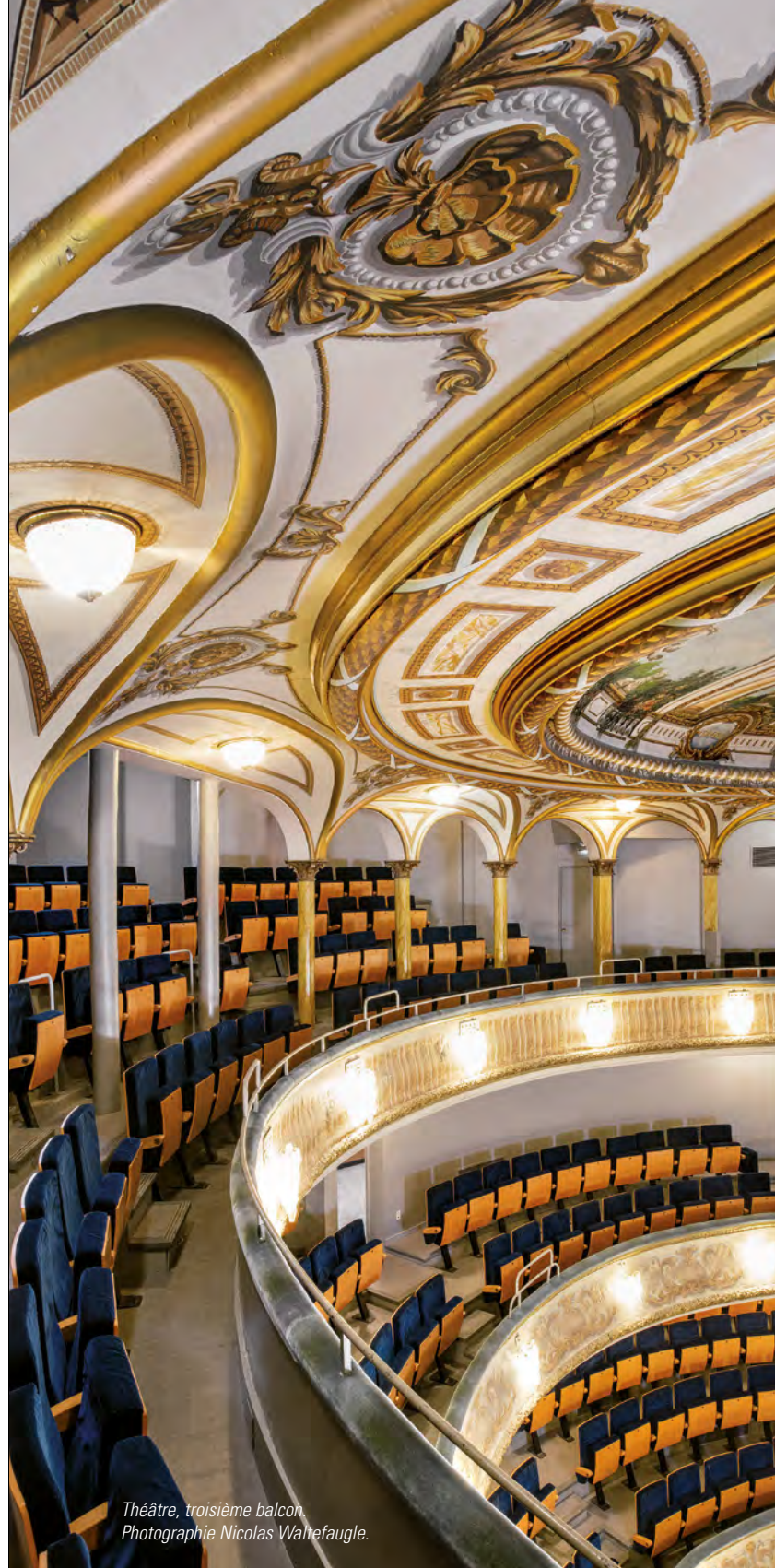
de la décennie), est approuvé par le conseil des Bâtiments civils qui, constatant l'attachement de la municipalité aux élévations dessinées par Cellierier, écrit : « au surplus lorsque cet édifice aura reçu son entière exécution, il ne peut manquer de produire un certain effet monumental qui pourra contribuer à l'embellissement de la Ville ». Il préconise toutefois d'ajouter « les améliorations apportées depuis quelques temps aux théâtres pour atténuer les périls des incendies » : dépôt de pompes, réservoir et distribution d'eau, murs de refend à pignon découvert. Le projet est validé en 1822 par le conseil municipal dirigé par François Nicolas Le Compasseur de Courtivron, marquis de Créquy.



Scène vue de la salle.

premier balcon, ramenant la capacité à 692 places), la Ville débute à partir de 2021, sous la direction de l'architecte du patrimoine Fabien Drubigny, une nouvelle rénovation étalée sur plusieurs années. Cette opération, dont le premier volet a été réalisé, prévoit l'aménagement de la partie arrière (loges d'acteur, équipements techniques et extension supérieure) puis du corps antérieur et finalement de l'espace central (salle et scène).

Loge d'acteur.



*Théâtre, troisième balcon.
Photographie Nicolas Waltefaugle.*

Les peintures sont restaurées en 1970 par le peintre décorateur monégasque Jean Albert Bourgoïn, qui reconstitue à l'identique les ornements du cadre de scène et les façades des loges d'avant-scène, refait la face extérieure des balcons en s'inspirant des anciens décors et ajoute une rangée d'oves ou de perles au plafond du troisième balcon (dont il peint les piliers en faux marbre).

LE FOYER

Dans son numéro du 19 novembre 1828, le *Journal de Dijon et de la Côte-d'Or* fait partager son enthousiasme pour le foyer : « Cette pièce qui règne, au premier, sur toute la largeur du péristyle [sic], est conçue dans de belles proportions ; elle présente, et par son architecture, et par les sculptures d'un fini précieux qui la décorent, un ensemble du plus bel effet ; et s'il n'existe dans aucun des théâtres de la capitale un foyer qui l'emporte sur celui-ci, nous ne pensons pas qu'on puisse en trouver un dans les plus grandes villes de province qui puisse lui être comparé. »

Jean-Baptiste Plantar a été retenu pour la « sculpture en pierre tendre, bois, plâtre et carton pierre de l'intérieur de la salle et du foyer [...] d'après les dessins de Monsieur Vallot ». Il fournit un devis comprenant pour le foyer deux « estampages des dessus de porte », 172 modillons et autant de rosaces,

Foyer.



Détail de la frise, avec la devise du marquis de Créquy et les meubles de ses armoiries : trois compas et un créquier (prunier sauvage).

plus d'une cinquantaine de mètres linéaires de feuilles d'eau, d'oves, de pirouettes, de tresses et de frises. Les moules utilisés pour les motifs en plâtre et carton pierre sont dus au dijonnais Pouchetty qui, dans une liste d'octobre 1828, mentionne notamment ceux qu'il emploie pour la guirlande de vignes, les cygnes, « la frise de lis accompagnant les cignes [sic] », etc. Les armoiries du maire, François Nicolas Le Compasseur de Courtivron, marquis de Créquy, sont intégrées à la frise.

Ces décors sont restaurés en 1970 par Bourgoïn, également chargé de peindre les pilastres « façon marbre ».

LE MOBILIER

Le 1^{er} septembre 1827, la commission de la salle de spectacle discute le choix des sièges et propose de remplacer la banquette fixe du premier rang des loges par des chaises, étant donné qu'« il y a inconvenance et en quelque sorte indécence que les dames soient obligées pour arriver à leur place d'enjamber par-dessus la banquette et il y a dans le système des banquettes sans dossier, grave incommodité puisque les dames seraient pendant 4 ou 5 heures sans aucun appui que les genoux des personnes qui seraient derrière elles ».

en cristal de Murano, acheté à la société Vetreria Artistica Galliano Ferro. Leur conception a nécessité de nombreux échanges entre Devalière, auteur des dessins initiaux, et Barbier, qui écrivait le 23 septembre 1969 : « Pour les loges d'honneur (baignoires du Préfet, du Maire et du Général), pour les avant-scènes, j'ai l'intention de faire des plafonniers plus importants que ceux décrits précédemment et composés avec les mêmes éléments que ceux utilisés pour les appliques. Je pense en effet que les personnalités qui occupent ces emplacements de prestige tiennent à être vues et je rentre dans le jeu en soulignant ces emplacements par des appareils d'éclairage plus importants et plus décoratifs que ceux placés sous les plafonds des balcons, mais restant cependant dans la ligne générale du décor lumineux. » Il fournit également le grand lustre de la salle, composé de 2 000 éléments en cristal de Murano.

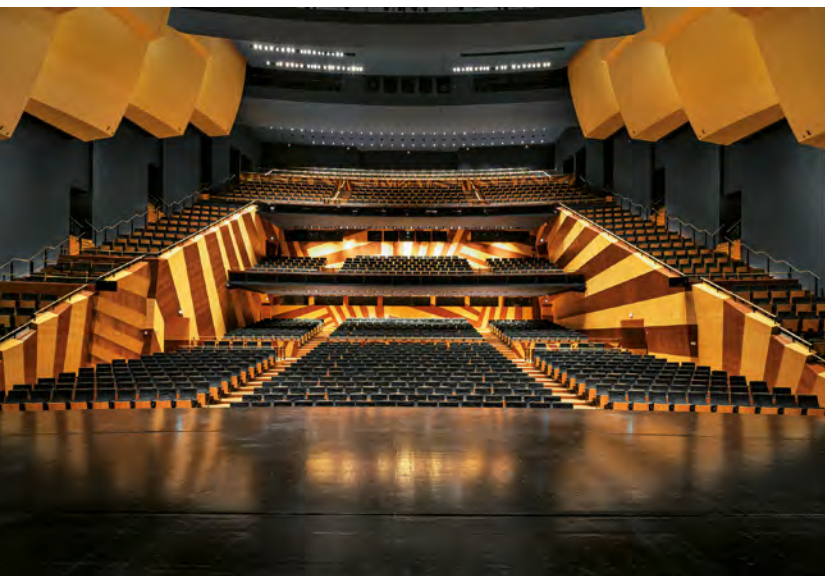
Lustre de la salle.



Vue plongeante sur la façade de l'auditorium.

L'AUDITORIUM

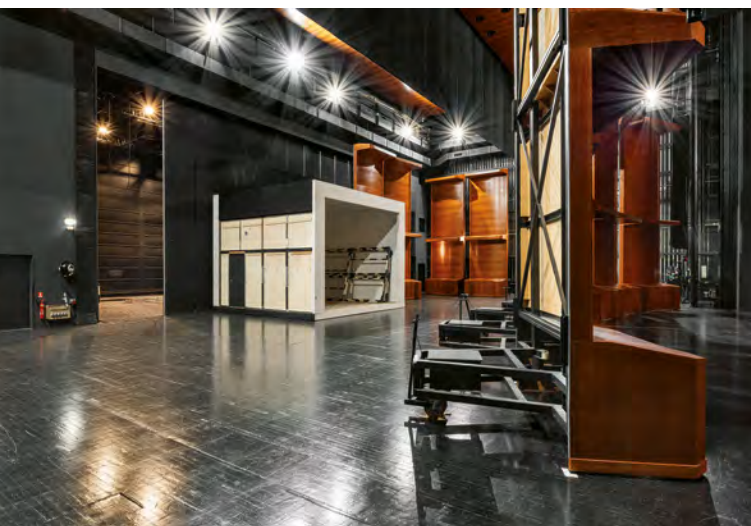
Le milieu théâtral dijonnais est particulièrement dynamique à partir des années 1970 avec l'ouverture de nouvelles salles, indépendantes ou intégrées à diverses structures : centre culturel Mansart (1967), centre d'art et de loisirs de la Fontaine d'Ouche (1973), Parvis Saint-Jean (dans l'ancienne église Saint-Jean qui accueille en 1974 le Centre dramatique national de Bourgogne), centre culturel l'Atheneum (1983), Bistrot de la Scène (1987, petite salle privée), les Feuillants (1993, dans l'ancien cinéma Familia transformé en théâtre municipal), les Grésilles (1999, dans la mairie de quartier). La rénovation du théâtre, réouvert à la fin de 1970, s'inscrit dans cette dynamique mais l'établissement n'est pas adapté aux grandes formes symphoniques.



Salle vue de la scène.

désignés par Architectonica sous l'appellation « Weinberg » (vignoble) ; sa profondeur varie de 34 à 41 m (pour une largeur maximale de 35 m), sa jauge totale de 1 465 à 1 611 places (dont 550 aux balcons). La scène centrale est prolongée au lointain par une arrière-scène et côté cour par une scène latérale. Ces trois espaces, qui peuvent être isolés les uns des autres par des murs acoustiques, occupent environ 1 000 m² en incluant le proscenium. Porté par un dessous, le plateau est profond de 27 à 35 m (17 à 25 m pour la scène – suivant

Scène avec décor au centre et tours acoustiques à droite.



la configuration de la fosse d'orchestre – plus 10 m d'arrière-scène) pour une hauteur sous gril de 28 m. Les installations comportent également un quai de réception des décors pouvant accueillir trois camions, quatorze loges, un studio de répétition avec parquet de danse et miroirs, etc.

LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE

L'exigence d'Architectonica est visible dans son souci du détail : ainsi, par exemple, le calepinage du revêtement extérieur en pierre de Chassagne flammée est prévu au millimètre près. L'agence cherche les meilleures solutions techniques pour l'exploitation mais aussi pour la maintenance (distributions et espace sont largement dimensionnés, les passages de câbles prévus, etc.). L'auditorium devant pouvoir accueillir conférences, ballets, opéras et concerts (symphoniques aussi bien que de jazz ou de musique de chambre), la fosse d'orchestre (120 musiciens) peut au besoin être supprimée, laissant la place à un proscenium plus grand ou à des rangées de fauteuils supplémentaires. Elle est donc composée de deux plateaux en forme de lunule, dont la hauteur varie du niveau + 1,20 m (celui de la scène) aux niveaux 0 m (salle), - 2,20 m (entrée des musiciens) et - 5,60 m (espace de stockage des fauteuils). La proximité de la nappe phréatique empêchant la mise en place de vérins hydrauliques, c'est le système Spiralift inventé par l'ingénieur canadien Pierre Laforest qui est utilisé : les huit colonnes supportant chacun des plateaux se développent au fur et à mesure de l'enroulement de deux bandes métalliques.

Supports du plancher de la fosse d'orchestre au niveau - 5,60 m.



interviennent au cours de la décennie, avec la suppression en 2007 du corps de ballet (onze personnes) et la transformation deux ans plus tard de l'orchestre (44 musiciens) en structure indépendante : l'Orchestre Dijon Bourgogne ; seul le chœur est conservé. La nouvelle entité prend en 2009 le nom d'Opéra de Dijon.

Le 25 octobre 2017, l'Opéra de Dijon est le premier opéra reconnu Théâtre lyrique d'intérêt national par le ministère de la Culture. Il est fort en 2026 de 130 personnes : 34 dans l'équipe administrative, 29 dans l'équipe technique (incluant l'atelier des décors et costumes), 21 au sein du chœur et 46 (en contrat de travail intermittent) pour l'équipe d'accueil et du bar.



Don Giovanni de Wolfgang Amadeus Mozart, opéra dirigé par Katharina Müllner, mis en scène par Agnès Jaoui, avril 2026. © Mirco Magliocca

L'OPÉRA DE DIJON ET SON ACTUALITÉ

Au fil des dernières saisons, l'Opéra de Dijon a affirmé une identité singulière dans le paysage lyrique national et international, fondée sur un engagement constant en faveur de la création, la défense d'un répertoire très ouvert et l'ambition de s'adresser à un public sans cesse renouvelé.

Cette identité s'appuie sur des forces vives précieuses. Le chœur professionnel permanent y occupe une place essentielle. Cœur vibrant et vivant de la maison, il incarne une présence artistique continue et donne à l'institution un ancrage particulier dans la composition de ses saisons. Autour de lui, les ateliers de décors et costumes, les équipes et les artistes invités font vivre une programmation accessible et pleinement tournée vers la rencontre.

Cette dynamique se déploie dans la diversité des productions présentées, dans la capacité de l'institution à faire dialoguer les grandes œuvres du répertoire allant du baroque au contemporain, mais aussi dans l'attention portée à la transmission. Opéras, concerts symphoniques, récitals, danse, musiques du monde, cirque ou spectacles pour le jeune public composent ainsi un programme qui conjugue exigence artistique et pluridisciplinarité. Avec près de 80 levers de rideau par an, 70 000 spectateurs et plus de 5 000 abonnés, l'Opéra de Dijon confirme le succès d'un projet qui a su rassembler, fidéliser et diversifier ses publics. La richesse de sa programmation reflète le caractère complémentaire des deux salles où elle se déploie : le Grand Théâtre à l'italienne, au cœur du quartier historique, et l'Auditorium, à l'acoustique unanimement saluée, complété en 2022 par la salle Triangle qui peut accueillir répétitions, ateliers et petites formes.

Les ateliers de construction des décors de l'Opéra de Dijon, abrités avenue de Marbotte avec les ateliers de costumes, février 2026. © Christophe Urbain

